

**Intervention du Père Arturo SOSA SJ, supérieur général de la Compagnie de Jésus
A l'occasion de la naissance de l'EOF – Namur, le 29 juillet 2017**

(1^{er} intervenant : action de grâce pour la rencontre du Christ)

Je suppose que chacun et chacune d'entre vous a eu la chance de faire l'expérience de rencontrer le Christ dans sa vie, que chacun et chacune a fait l'expérience de Dieu, et que cela l'a rempli(e) de joie !

Peut-être aimez-vous la Compagnie de Jésus ? Votre présence ici à Namur – amis, familles, collaborateurs, aux côtés de nombreux jésuites – me fait penser que c'est le cas. J'espère surtout que vous aimez Jésus Christ, j'espère que vous avez fait l'expérience de vous savoir aimés de lui, que vous êtes saisis par lui.

C'est le cas de tout compagnon de Jésus. Comment un homme pourrait-il consacrer sa vie – sa vie tout entière, sans mettre d'exclusive – si ce n'est parce qu'il a fait une rencontre bouleversante, une rencontre qui le saisit totalement !

En octobre dernier, nous vivions la 36^{ème} Congrégation Générale ; vous avez pu suivre les travaux de cette rencontre grâce à internet et à une équipe de communication très active. Vous savez donc que le pape François nous a fait l'honneur de sa visite. Dans les jours qui précédaient cette rencontre, les membres de la Congrégation se demandaient ce que le Pape exprimerait : « Allait-il nous féliciter ? Allait-il nous 'remonter les bretelles' ? Allait-il faciliter la tâche de la Congrégation Générale, la tâche de discernement des priorités apostoliques, en nous donnant une mission claire et actualisée ? »

Rien de tout cela ! Il nous a surpris, en soulignant d'abord ce premier point : « demandez avec insistance la consolation à Dieu ! » Et il ajoutait : « La Bonne Nouvelle ne peut pas être annoncée avec un visage triste ». C'est d'abord à vous, compagnons jésuites, que je rappelle cette invitation de notre pape.

Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. L'annonce et le partage de l'Évangile continuent d'être la raison de l'existence et de la mission de la Compagnie : que Jésus Christ soit connu, qu'il soit aimé en retour et que l'amour du Christ soit source de vie pour tous (CG 36 d.1 n°22). C'est notre désir le plus profond. Mais parfois c'est tellement profond, que cela semble enfoui !

Sachons sans cesse retourner au cœur de notre histoire sainte : là où le Christ nous a saisis. Certes notre vie est marquée par des blessures, elle est marquée par des échecs et par des chutes, mais Jésus Christ a posé son regard sur nous, il nous a révélé l'amour miséricordieux du Père. Il nous appelle, malgré ces blessures, malgré ces échecs, malgré les chutes. Telle la Bonne Nouvelle, l'Évangile que nous avons à annoncer autour de nous, et spécialement aux jeunes et aux familles ! Il est évident qu'une telle annonce n'est pas possible avec un visage triste.

Cette insistance sur la joie de l'Évangile, sur la joie qu'offre l'Évangile, est particulièrement importante de nos jours. Tous nous sommes conscients des crises que traverse notre monde. En fait, il y a une crise unique, qui sous-tend les nombreuses crises sociales et environnementales. Le pape François en a abondamment parlé dans son encyclique *Laudato si*. Le risque des crises c'est qu'elle sape notre espérance et la joie que Dieu proclame. Or « nous avons plus que jamais besoin d'apporter un message d'espérance, né de la consolation de notre rencontre avec le Seigneur ». (CG 36 décret 1 n°32)

Je termine par deux remarques :

D'abord je souligne l'importance de la conversation spirituelle, dans nos communautés jésuites, dans nos familles, dans nos communautés – beaucoup d'entre vous en font l'expérience régulière, par exemple dans des CVX. Cette conversation spirituelle a été, elle aussi, une expérience importante de notre Congrégation Générale. Me mettre à l'écoute de ce que je ressens au plus profond de moi ! Oser l'exprimer et le partager avec mes frères et sœurs. Nous mettre à l'écoute les uns les autres, dans un respect mutuel infini, où chacun se dit, sans être jugé, sans être enfermé dans une catégorie. Vivre de la confiance que l'Esprit de Dieu se dit, se donne à écouter dans nos paroles échangées en confiance. La conversation spirituelle est un outil réel pour nous ouvrir à la consolation spirituelle. Vous venez – je l'espère – de le vivre dans le temps de carrefours.

Et deuxième remarque : revenir à la joie fondamentale de nous savoir aimés, pardonnés et appelés, c'est le moteur de nos engagements les plus audacieux. Expérimenter la joie nous permet d'écouter les appels de Dieu et d'y répondre, nous permet en particulier de vivre plus simplement avec moins, nous permet d'avoir l'audace de choisir de *vivre plus simplement, pour que d'autres puissent simplement vivre.*

(2^{ème} intervenant : action de grâce pour le cadeau des Exercices Spirituels)

Il est évident que les Exercices spirituels sont une grâce inouïe pour nous jésuites. Le discernement est un don précieux offert par Ignace qui fait partie de la vie apostolique de chacun, comme de celle du corps de la Compagnie. (CG 36 d.2 n°4) Mais les Exercices et la pratique du discernement ne nous sont pas réservés à nous jésuites. Il s'agit d'un bien commun de l'Eglise. Il n'y a pas d'un côté les jésuites qui maîtrisent les Exercices et qui sont les experts du discernement, et de l'autre nos collaborateurs qui profiteraient de notre expertise.

La Congrégation Générale a rédigé un deuxième décret consacré à la question du gouvernement dans la Compagnie – « un gouvernement renouvelé pour une mission renouvelée ». Ce décret commence par exprimer quelle est la manière de procéder propre aux jésuites, propre à la Compagnie de Jésus, une manière adaptée à notre époque. Trois points résument cette manière de procéder : le discernement, la collaboration et le travail en réseau. J'aimerais m'attarder au deuxième point. Vous êtes nombreux ici à ne pas être jésuites. Il est donc important que vous sachiez ce qu'on dit aux jésuites – pour que vous puissiez le leur rappeler, si d'aventure ils venaient à l'oublier.

La Compagnie ne pourra se développer qu'en collaboration avec d'autres, qu'en devenant la *petite Compagnie collaboratrice*. Nous voulons accroître la collaboration, et nous ne voulons pas simplement chercher d'autres personnes pour coopérer avec nous et dans nos œuvres ; il ne s'agit pas de chercher à nous accrocher à la position prestigieuse de ceux qui ont le dernier mot.

En terme de collaboration, les mots se cherchent, et dans chaque langue il y a ce défi de trouver les meilleures expressions de ce que nous cherchons à vivre, de ce que nous devons vivre : probablement le terme « partenaires » convient-il davantage que celui de « collaborateurs ».

Si comme jésuites, nous voulons collaborer généreusement avec les autres – à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise – c'est parce que nous partageons une mission qui ne vient pas de nous et qui n'est pas "nôtre" ; c'est la mission du Christ ! Et nous la partageons avec tant d'hommes et de femmes consacrés au service des autres.

Dans le décret 1, au n°36 de la CG36 (c'est facile à retenir !) vous lirez : « La collaboration avec les autres est la seule façon pour la Compagnie de Jésus de remplir la mission qui lui est confiée ! »

Les structures changent : l'occasion de cette rencontre est la naissance d'une nouvelle Province. Il faudra vous apprivoiser mutuellement. Il faudra découvrir de nouvelles manières de travailler ensemble, entre jésuites, mais aussi jésuites et partenaires.

Votre présence ici à Namur, vous les partenaires, est donc importante ! D'une part elle montre que notre engagement commun dans la mission du Christ est déjà réalité : vous n'avez pas attendu la 36^{ème} CG, ni ma venue ici à Namur, pour que jésuites, laïcs, religieuses et religieux travaillent ensemble, que ce soit en Grèce, à Luxembourg, à Maurice, en Belgique ou en France ! Je prends donc acte de ce que vous réalisez déjà ensemble et je vous encourage à le poursuivre et à l'approfondir. D'autre part, je vous encourage à continuer à rappeler à temps et contretemps aux jésuites qu'ils doivent collaborer, qu'ils doivent travailler d'abord ensemble comme compagnons – et pas seuls dans leur coin –, mais surtout travailler avec vous !

Les Exercices spirituels expriment cette a priori favorable, cette confiance fondamentale que Dieu peut se donner à toute personne, et qu'il le fait effectivement. Alors formons-nous ensemble, formons-nous les uns les autres à la liberté spirituelle, à l'indifférence, et au discernement de la volonté de Dieu. Ensemble il nous faut aider les jeunes à discerner leurs vocations. Le pape convoque un synode sur ce thème. Nous devons toutes et tous être conscients de notre responsabilité pour être à l'écoute des jeunes, disponibles pour les accompagner, pour les aider à expérimenter la joie de donner le meilleur d'eux-mêmes. Tout en respectant leur liberté – qui est fondamentale ! – ne craignons pas de leur dire aussi que la vocation jésuite est une belle vocation, une belle aventure au service de Dieu et des hommes ; ne craignons pas de leur dire que la vocation de religieux ou de religieuse peut combler une existence.

(3^{ème} intervenant : action de grâce pour l'audace de l'insertion institutionnelle)

Les défis actuels sont nombreux. C'est particulièrement le cas en Europe occidentale ! Défi de la sécularisation ; défi de l'Eglise que beaucoup abandonnent, au nom d'une recherche d'épanouissement personnel, d'une recherche de sens personnel à l'extérieur de toute structure ; défi de la pluralité des cultures religieuses qui s'entrechoquent parfois, et qui rendent la nécessité du dialogue interreligieux indispensable. En Europe – et en d'autres pays du monde également – les chrétiens peuvent se sentir perdus, parce qu'ils sont tiraillés entre une société qui rationalise mais qui oublie Dieu – voire qui le rejette –, et des discours et des expressions religieuses qui se montrent exclusives, enfermantes, parfois violentes.

La manière de faire jésuite n'est jamais simple ! cela ne vous étonnera pas. ☺ Elle n'est jamais simpliste ! Nous voulons tendre des ponts entre ce qui apparaît à certains inconciliable. Les tensions ne doivent pas effrayer, mais elles doivent susciter notre créativité. Toutefois cela ne s'improvise pas, cela suppose une profondeur intellectuelle : notre apostolat sera nécessairement intellectuel !

Il nous faut de la profondeur intellectuelle pour penser de façon créative les manières par lesquelles notre service de la mission du Christ Jésus pourra être plus efficace, selon la tension créatrice du magis ignatien. Penser, pour comprendre en profondeur le moment de l'histoire humaine en lequel nous vivons et pour contribuer à la recherche d'alternatives afin

de surmonter la pauvreté, l'inégalité et l'oppression. Penser, pour ne pas cesser de poser à la théologie les questions pertinentes et pour approfondir la compréhension de la foi que nous demandons au Seigneur d'augmenter en nous.

Nous devons continuer – d'une manière parfois renouvelée qui tienne compte de nos possibilités et de nos ressources – à donner de l'importance aux études philosophiques, théologiques et scripturaires. Les Provinces de France et de Belgique Méridionale et du Luxembourg ont une longue et riche tradition dans le domaine : facultés de philosophie et de théologie, centres de théologie pastorale, collèges et université, centres de réflexion sociale, revues et maisons d'éditions... autant de lieux où vous continuez à aider vos contemporains à approfondir leur compréhension de l'Évangile, dans leur contexte culturel propre. Jamais avec simplisme. Jamais en excluant.

Tendre des ponts suppose aussi de se laisser informer et transformer par ceux qui sont de chaque côté des ponts et je pense en particulier aux plus pauvres, qu'ils aient figure de réfugiés en mal d'installation, de jeunes en échec de formation et difficulté d'intégration sociale, de peuples du Quart-Monde etc. Des initiatives de cet ordre ont été prises dans vos Provinces. Je souhaite qu'elles se poursuivent et qu'ainsi nous continuions à donner vie à ce à quoi nous invite la 36^{ème} CG : « nous sommes appelés à découvrir le Christ dans les pauvres, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer avec eux ».

L'Église et le monde ont besoin d'acteurs de réconciliation, de personnes qui tendent des ponts. Soyez de ceux-ci, continuez à former des jeunes femmes et des jeunes hommes à faire partie de ces bâtisseurs de ponts. Cela suppose générosité ; cela suppose confiance ; cela suppose intelligence.

J'ajoute encore une conviction et un souhait pour la nouvelle Province d'Europe Occidentale Francophone.

Comme jésuites, nous ne sommes pas des personnes isolées, mais nous formons un corps apostolique. Nous n'avons pas « notre » mission : nous sommes serviteurs de la mission du Christ. Dès demain les jésuites ne parleront plus de leur « Province de France » ou de leur « BML ». Les aînés ont déjà dû se déshabituer de parler de la « Province de Champagne ou de Paris », ou encore de la « PBM ».

C'est de bon augure : les jésuites doivent perdre leur habitude de parler de « ma » ou « notre » Province : ils appartiennent d'abord à la Compagnie universelle !

La Compagnie articule un gouvernement central fort avec une décentralisation de la mise en œuvre des priorités apostoliques. C'est bien au nom de cette décentralisation que les Provinces existent ainsi que les unités apostoliques et administratives de la Compagnie, comme par exemple les Conférences régionales de Supérieurs Majeurs. C'est pour aider à l'efficacité de cette décentralisation et en vue d'une efficacité apostolique accrue que la nouvelle EOF est créée. Cette EOF dispose de ressources (humaines, financières, organisationnelles) importantes, mais n'oubliez jamais que ces ressources ne sont pas propriété de l'EOF ; elles sont à la disposition d'un service qui vous dépasse – qui nous dépasse tous – et elles sont incluses dans un corps universel envoyé partout dans le monde. Je fais le souhait que les frontières de l'EOF seront toujours aussi ouvertes et perméables que ne l'étaient les frontières des anciennes provinces.

Je voudrais pour ma part rendre grâce également !

Je rends grâce pour les jésuites qui, pendant ma jeunesse, ont su m'ouvrir à la rencontre du Christ dans l'Eucharistie, la prière simple et la rencontre avec les autres : les enfants de l'hôpital Saint Jean de Dieu où nous nous rendions toutes les fins de semaine, les camps de travail auprès des paysans, les réunions hebdomadaires de la Congrégation Mariale... Ils ont éveillé en moi le désir de me joindre à cette petite Compagnie de Jésus pour contribuer à faire advenir la justice de l'Évangile dans ce monde brisé, semer la foi en un avenir digne pour tous les êtres humains et être témoin de l'Espérance de la vie en abondance que nous offre le Seigneur.

C'est la raison pour laquelle je suis toujours heureux d'être compagnon de Jésus. Et je me sens fier d'être associé à la mission de réconciliation et de justice, d'y être associé avec des milliers de compagnons jésuites et bien plus encore de partenaires. L'humble reconnaissance de mes propres limites, tout comme celles de la Compagnie, manifeste clairement que c'est grâce à l'Esprit Saint que nous pouvons contribuer à cette mission.

Notre audace c'est d'essayer de réaliser ce qui apparaît impossible, croire en une humanité réconciliée dans la justice, qui vive en paix en une maison commune dont on prend soin et où il y a place pour tout le monde parce que nous nous reconnaissons frères et sœurs, fils et filles d'un même et unique Père. C'est l'audace de ma foi ! En signe de cette foi qui me fait travailler tous les jours, je viens déposer ce petit olivier : ...

Traduction française – l'intervention était en espagnol